

LA VIEILLE

DE LA FALAISE DE PORSPODER

LA VIEILLE

DE LA FALAISE DE PORSPODER (1).

BALLADE.

Ne détournez pas la tête en souriant quand elle
passe.

Non, jeunes filles, ne détournez pas la tête, cela
vous porterait malheur.

Voyez, sur son passage, comme les hommes
quittent leurs travaux, montent sur les hauts fos-
sés (1), et, attentifs, lui demandent si la moisson

(1) Côtes-du-Nord.

mûrira, si la pêche sera bonne, si l'hiver sera froid.

Et, quand elle passe près d'une cabane, voyez comme la ménagère se montre vite sur le pas de sa porte, et honnêtement lui dit :

— Entrez, bonne vieille de la falaise, entrez, mon feu est vif et brillant, la galette est cuite à point, mon beurre a couleur d'or, il est fraîchement battu.

Et quand elle suit les étroits sentiers des montagnes, voyez comme les enfants laissent leurs jeux et se rangent, silencieux, le long des buissons d'aubépines, pour lui faire place et la laisser passer.

N'allez pas croire que ces paroles prouvent amitié.

Non, elles ne sont dictées que par la crainte.

D'aucuns qui ont le cœur étroit et la vue basse, les prennent l'une pour l'autre, car elles portent souvent mêmes vêtements.

Ce jour-là, sur la plage, se mouvait un groupe de femmes vieilles et laides, belles et jeunes.

C'étaient des mères, femmes, sœurs, filles et promises de marins.

Joyeuses, elles devisaient, car la mer était unie et le ciel sans nuages.

A quelques pas d'elles, se tenait une femme adossée à une pierre de mer; ses vêtements étaient beaux, sa coiffe claire et haute. Il était facile à penser qu'elle était riche, et cependant aucune bouche ne lui parlait, aucun regard ne la cherchait.

Monecque Guyllermé était son nom; sa maison s'élevait sur la route qui conduit à la ville de Pontrioux, et non loin s'étendait un petit champ d'avoine.

Dans ce morceau de terre le blé poussait sale et clair-semé; pourtant, faut croire que le père Guyllermé le vendait grandement cher, puisque, d'un bout de l'année à l'autre, lui et sa ménagère ne mangeaient que du pain de fine fleur de froment, dont la croûte se dorait dans les fours de la ville, et qu'ils ne buvaient d'eau que dans leur soupe, toujours à la viande fraîche.

Puis Monecque, craignant de se fatiguer, avait pris une servante, qu'elle nourrissait et payait bien.

On crut dans le pays que Fanche (1) Guyllermé,

(1) Fanche, François, Breton de Guingamp (Côtes-du Nord).

leur fils unique, servant dans l'armée du Roi, avait mérité un grand grade et recevait grosse paye; mais un jeune garçon du village ayant fini son congé, revint, et dit qu'à son départ du régiment, Fanche n'était pas même caporal. Depuis lors, chacun s'écarta des époux Guyllerne, et les jeunes filles, qui, aux offices, s'agenouillaient près de leur banc, s'éloignaient, épouvantées qu'elles étaient des regards que lançait Monecque.

C'est que parfois, aux paroles du recteur, jallissaient de dessous les sourcils gris de la vieille Bretonne des regards qui auraient desséché et brûlé une fleur, aussi sûrement que le vent desèche et brûle les récoltes.

Elle était descendue sur la plage, afin de choisir et d'acheter, à l'arrivée des pêcheurs, les poissons les plus à sa convenance, et elle attendait, nous l'avons dit, le dos appuyé à une haute roche, et les yeux fixés sur une petite maisonnette s'élevant sur la falaise, en face d'elle.

Là demeurait une femme que les plus anciens du pays avaient toujours vue telle qu'elle était alors, c'est-à-dire petite, vieille et chétive, le corps voûté, la tête branlante, et le pas lent et incertain.

On ne lui connaissait d'autre nom que celui de la vieille de Porspoder.

En ce moment, la porte de sa demeure mystérieuse s'ouvrit lentement et la vieille parut; elle descendit le sentier rocailleux qui serpente aux flancs de la falaise, semblable à un filet de pêcheur séchant sur des herbes marines, et bientôt ses pieds foulèrent le sable.

Les femmes réunies en groupes se turent à son approche. Elles avaient toutes crainte de cette créature, qui n'avait jamais dépassé le seuil de l'église du village, qui jamais ne se signait aux calvaires de pierre échelonnés sur les chemins et qui disent au voyageur qui a souffrance et fatigue : Courage et confiance ! l'homme qui était Dieu a souffert, et est mort pour toi.

Elles avaient peur de cette vieille, qui ne donnait jamais une parole aux femmes, un regard aux jeunes filles, un sourire aux enfants, et qui vivait seule sur la cime d'une falaise que la foudre menaçait, que le vent ébranlait, et au pied de laquelle les vagues furieuses de l'Océan se brisaient mugissantes.

Ce qui surtout les effrayait, c'est qu'elle avait

pour seule et unique compagnie un corbeau noir, dont les ailes étaient rongées par le temps.

Elle avançait toujours, paraissant ne rien voir, le dos voûté et la tête branlante. Elle passa si près de la femme Guyllerme, qu'elle se heurta à la jambe que cette dernière venait d'avancer, comme dans l'intention mauvaise de faire tomber la pauvre vieille.

Monecque la saisit rudement par le bras, et lui hocha avec une grande insolence.

— As-tu mis tes yeux en ta pochette, que tu viens te heurter contre moi comme un vieux cheval qui bute?

En entendant ces méchantes paroles, les femmes froncèrent les sourcils, et les jeunes filles rougirent, honteuses qu'elles étaient d'entendre parler de la sorte à une femme au front ridé et à la tête blanchie.

Mais la vieille de la falaise se redressa, comme si tout à coup elle fût redevenue jeune, et d'une voix aiguë et grinçante, ainsi que celle d'une girouette que la pluie a revêtue d'une forte couche de rouille :

— Oui, mes yeux étaient ailleurs; s'ils t'avaient

vue, j'aurais passé loin, bien loin de toi, car tes mains sentent le sang, et ton attouche porte malheur! Arrière, toi! toi qui sera tuée par celui que tu auras assassiné!

La vieille de la falaise se tut, son corps se replia, sa tête redevint tremblante; et, calme et silencieuse, elle continua sa promenade.

En entendant ces paroles terribles et mystérieuses, Monecque jeta un horrible cri de colère et d'effroi, puis elle s'enfuit et disparut aux yeux épouvantés des paysannes.

Une nuit, la jeune servante des Guyllerme se réveilla en sursaut, et croyant qu'on l'appelait, cria :

— Qu'est-ce que c'est?... qui m'appelle?...

Personne ne répondit.

La jeune fille, inquiète, se pencha hors du lit, et cria plus fort :

— La bourgeoise, êtes-vous malade?

Ne recevant aucune réponse, n'entendant aucun souffle, effrayée, elle se rejeta dans la ruelle de son lit, et, la figure cachée dans ses couvertures, elle resta immobile jusqu'à ce qu'un léger bruit se faisant entendre lui donnât le courage de hasarder un œil; mais grande fut sa surprise, lorsqu'elle vit la porte s'entrebâiller et ses maîtres paraître.

L'homme tenait à la main droite une fourche, dont les deux longues dents reluisaient dans l'ombre; son autre main soutenait une petite lanterne, dont la flamme était tremblante et lugubre comme celle d'une chandelle de mort.

La femme ne tenait qu'un mouchoir plié; mais au mouvement qu'elle fit en refermant la porte, il en sortit un bruissement d'argent.

Tous deux s'approchèrent de la table, et la vieille Monecque dit, en contemplant les pièces d'argent renfermées dans le mouchoir.

— Pour sept écus, que de mal on se donne, que d'inquiétudes on prend! Ah! si ce n'était pas pour notre fils Fanche, comme nous laisserions là le métier! car, à nos âges, le bras devient lourd et la main commence à perdre de sa force; et puis, l'on

dirait que les nuitées deviennent de plus en plus noires et froides.

— Allons, femme, allons, si la besogne a été rude cette fois, c'est la faute de cette gueuse de fourche, dont les dents refusaient d'entrer dans le drap.

— Pourquoi ne les aiguises-tu pas? pourquoi ne les rends-tu pas minces et assez pointues pour que, d'elles-mêmes, elles entrent dans l'ouvrage?

— Prends garde que la domestique ne s'éveille et ne t'entende.

— Et comment veux-tu qu'elle s'éveille, cette pauvre Annan (1)? Ne lui ai-je pas mis dans sa soupe d'hier au soir une feuille de l'herbe qui endort?...

— Je le sais, femme; mais la fille était un peu malade, et elle ne l'a pas toute mangée.

— C'est vrai; mais elle en a mangé assez, malheureux *gogesse* (2) que tu es! Tiens, buvons un coup de cette liqueur qui a douceur de miel et pi-

(1) Annette, Anna, en breton Annan.

(2) Niais.

quant de poivre; elle réchauffe si vite et si bien nos poitrines!

Et tous deux vidèrent, d'un trait, leur verre plein jusqu'au bord.

— Jésus-Dieu, que cela est donc bon! dit Monecque.

Et elle tendit une seconde fois son verre vide.

— Eh! eh! vieille fabricante de viande morte, tu n'as pas encore le gosier gangrené, car, de vrai, cette liqueur est grandement parfaite, mais aussi elle est chère; et si nous n'allions de temps en temps, sur le chemin qui mène à la ville prendre une poignée d'air de nuit et de clair de lune, par les saints martyrs! tu n'aurais, Monecque la vieille, que de l'eau à mêler à ta bave!

— Tu as bonne raison, mon homme; et, sans compter que je ne pourrais plus m'acheter de ces beaux et cossus vêtements, qui, aux offices et assemblées, les font toutes jaunir de jalousie et éternuer de rage. Et puis, quand on a un fils, on doit lui gagner de l'argent et ne pas rester à fainéantiser.

— Voilà qui est bien parlé! et maintenant, femelle d'enfer, donne-moi de l'eau, que je me lave

les mains; car, en séchant, mes doigts se sont collés.

Monecque apporta de l'eau, Guyllerm se lava les mains; et, comme il se détournait pour prendre un linge que lui présentait sa femme, la lueur de la lanterne se mira dans l'eau.

Annan, qui les guettait, eut peine à retenir un cri, car cette eau avait une teinte de sang.

Après qu'ils eurent ramassé l'argent dans leur haut bahut de chêne sculpté, le vieux et la vieille se couchèrent.

Bientôt leurs ronflements sourds et saccadés annoncèrent à la jeune fille que tous deux dormaient.

Alors elle se promit bien de ne plus toucher à sa soupe du soir, d'être éveillée quand ils sortiraient, de les suivre, et de ne s'arrêter que là où ils s'arrêteraient eux-mêmes, afin de savoir si l'argent qu'ils rapportaient était gagné d'une manière juste et honnête, et si ce qui couvrait leurs mains et rougissait l'eau était teinture ou bien sang de chrétien.

Le lendemain, Annan s'efforça d'être insouciant et joyeuse comme de coutume, et elle y réussit, car Monecque l'écouta conter et chan-

ter les sônes du village, sans s'aviser que sa voix tremblait un peu et que ses joues étaient pâles.

Le soir venu, la jeune fille prit son écuellée de soupe et alla s'asseoir près du seuil de la porte; mais au lieu de la manger, elle la répandit sournoisement à terre; les poules et les oiseaux des champs la becquetèrent et firent disparaître jusqu'aux dernières miettes.

Mais ce fut en vain qu'Annan donna sa soupe aux oiseaux, ce fut en vain que, chaque soir, elle disait chapelets et rosaires pour se tenir éveillée, les époux Guyllerme ne sortaient de leur lit qu'au moment où la voix du coq annonçait le jour.

Cependant elle ne se découragea pas, et, Bretonne, à son vœu resta fidèle.

La cinquième nuit avait pris commencement, et la pauvre fille, se sentant sommeiller, laissait aller son chapelet, lorsqu'un craquement de meuble se fit entendre. Vite, elle ouvrit les yeux, et vit Monecque tout habillée et à genoux sur le foyer, allumant la lanterne.

Le lit craqua une seconde fois, le vieux Guyllerme en descendit.

Lui aussi était tout habillé.

Il bourra sa pipe, l'alluma, et, prenant entre les armoires sa longue fourche, il passa le doigt sur le bout des dents de fer, remua la tête et fit claquer sa bouche avec satisfaction.

C'est qu'il avait passé toute la vèprée à les aiguïser sur la meule aux couteaux, et point n'avait perdu son temps, car, maintenant, elles étaient aiguës et effilées comme dards de vipères.

Enfin, ils sortirent, emportant fourche et lanterne.

A peine la porte fut-elle refermée derrière eux, que la jeune fille s'élança à terre, mit à la hâte quelques vêtements, et se trouva sur le chemin. Là, elle s'arrêta un instant, regardant autour d'elle.

La nuit était sombre et triste; un vent âpre et froid ployait les arbres du chemin, et, dans ce grand silence, résonnaient les pas des époux Guyl-lerme, dont la lueur sinistre de la lanterne montrait parfois les ombres longues et noires, étendues sur la terre.

Annan se signa, et, tremblante se mit à leur, poursuite; mais bientôt elle s'arrêta, car la lan-

terne et les deux ombres venaient de disparaître au tournant du chemin, et elle se trouvait seule dans la nuit, loin de toute habitation.

Alors tous les récits sanglants et fantastiques qu'elle avait ouï conter aux veillées du village, lui bourdonnèrent aux oreilles; il lui sembla que les arbres, genêts et fougères prenaient vie, devenaient géants terribles, nains difformes et spectres blanchis dans la mort.

La pauvre fille, saisie de frayeur, rebroussa chemin, et ne s'arrêta qu'après que la porte se fût refermée derrière elle.

Arrivés près de la barrière de leur petit champ d'avoine, les époux Guyllorme s'arrêtèrent aussi, eux, descendirent dans la douve qui, en cet endroit, était touffue et profonde, s'assirent sur un tas d'herbes sèches, et Monecque, cachant sa lanterne sous le pan de son tablier, dit d'une voix sourde :

— Si le premier qui passe n'a pas grosse bourrée, je lui crève les yeux et arrache sa langue; car, foi de Dieu, depuis trois semaines, nous n'avons eu que de lourds coups et bourses légères.

— J'ai, répondit Guyllorme, préparé un trou

bien profond, là, tout près la barrière; de sorte que nous n'aurons qu'à enlever les branches qui le couvrent, et, une fois le corps dedans, la terre dessus, il n'en...

— Paix! J'entends des pas!..

— Eh non! vieille *bousarde* (1), ce sont les crapauds de la mare; et d'ailleurs, crois-tu donc que, sans savoir s'il est jeune ou vieux, fort ou faible, je vais sauter sur le premier venu, au risque de me faire estropier, tuer, peut-être? Non, non, tu as beau être laide comme un tas de fumier, je préfère encore ta compagnie à celle de tous ces corps morts que j'ai fait descendre se chauffer au feu d'enfer.

— Et tu es un homme! mais tu ne vaux pas la peau d'un cheval galeux! Ah! tu as peur que le premier passant ne te surpasse en force?... Eh bien! je te dis, moi, que je veux que tu le fasses mourir, entends-tu?... J'ai besoin d'argent, de liqueur, il faut qu'on tue, et on tuera! car, foi de Dieu, si la fourche t'échappe et tombe, la vieille Monecque saura bien la ramasser, et, vite et bien, l'affaire sera faite.

(1) Bousarde, sourde.

— Silence!... écoute...

Cette fois, c'était quelqu'un, dont les pas vifs et fermes éperonnaient le chemin.

— Si tu me promets secours et assistance, je l'attaquerai.

— Je te le promets, mon homme.

— Alors, attention.

Et le vieux Guyllerre serra le pied de sa fourche et attendit.

Les pas devenaient de plus en plus distincts; l'inconnu approchait.

En ce moment, le vent mugit, et, s'engouffrant dans la douve, il éteignit la lanterne.

Un oiseau de nuit s'envola en jetant un cri lugubre.

La lune se voila.

On entendait les graviers du chemin crier sous les pieds du voyageur.

Bientôt les guetteurs entendirent son souffle fatigué et haletant.

Guyllerre bondit hors de la douve.

Les pas s'arrêtèrent, et le silence de la nuit ne fut plus troublé que par le bruit d'une lutte terrible et sans merci.

Un des combattants roula à terre, et une voix étranglée murmura :

Au secours! à l'aide!

Monecque reconnut cette voix.

A l'instant elle s'élança à pas de loup, sans bruit, s'empara de la fourche tombée à terre dès le commencement de la lutte, et dont le fer reluisait dans la nuit; puis, s'avançant traîtreusement par derrière, elle l'enfonça avec force dans le dos de celui des deux hommes resté debout.

A ce choc imprévu, le malheureux tomba sur les genoux, sans pousser un cri, une plainte, un soupir.

Se sentant libre, Guyllerme se releva, et, appuyant avec rage les deux mains sur le fer de la fourche, la força à s'enfoncer davantage, tandis que, Monecque, la vieille, pesait de toutes ses forces sur le manche.

Ce fut seulement alors que la victime jeta un cri, un seul; mais ce cri était si terrible, si rempli de désespoir et de regrets, que les assassins reculèrent, tremblants du frisson de la terreur.

Le vent saisit ce cri d'agonie et l'emporta sans doute jusqu'aux pieds de Dieu; car à l'instant la foudre éclata, mais sinistre, lugubre et sans éclairs.

Les deux vieillards se signèrent dévotement, et, leur frayeur passée, s'approchèrent du cadavre, dont ils retournèrent toutes les poches.

Bientôt leur front se dérida, leurs yeux étincelèrent.

C'est que dans une des poches ils venaient de trouver un sac rond et bien rempli.

— Allons, nous n'avons, cette fois, perdu ni temps, ni peines, voici de beaux écus sonnants, qui nous donneront liqueurs et bombance à bouche que veux-tu.

— Ah! femme, s'écria Guylherme en ricanant, ma bonne fourche est entrée si fond dans ce corps, que j'ai peine à l'en retirer.

— Dépêche, fainéant, dépêche, que nous le mettions bien à l'aise à dormir dans son lit de terre, sans compter qu'à la longue, le sang sortirait de ses hardes et salirait le chemin.

Et tous deux prirent le corps, le père Guylherme par la tête, Monecque par les pieds, et ils le portèrent dans un trou préparé à l'avance.

— Là! maintenant, voilà qui est fini encore pour cette fois; seulement, puisque la lanterne s'est éteinte, je reviendrai demain à la petite pointe du

jour, voir si la route est propre et mettre du gazon sur la terre qui recouvre le défunt.

Et les époux Guyllermes prirent le chemin de chez eux, Monecque serrant sur sa poitrine le sac aux écus, et le vieil homme portant sur l'épaule la fourche, à un croc de laquelle pendait un morceau de chair rouge et fumant encore.

Le lendemain était un dimanche.

Monecque, parée de ses plus beaux atours, se rendit au bourg, suivie de son époux, qui, comme elle, était désireux d'assister aux offices.

A la fin de la grand'messe, ils entrèrent à l'hôtellerie de la Clef-Rouge, burent et mangèrent bien, payèrent de même, et retournèrent à l'église où se chantaient les vêpres.

Puis, de nouveau ils allèrent boire.

La vieille Monecque alla offrir une prise de tabac à l'hôtelière et à la femme du sacristain, et la conversation s'engagea entre les trois vieilles femmes.

Elle fut vive, bruyante, entremêlée de propos sales et calomnieux, d'éclats de rire rauques et stridents.

Pendant ce temps, Guyllermes tâchait de faire re-

venir dans son gousset l'argent dépensé au cabaret, et, dans cette louable intention, jouait aux cartes et aux dominos, en compagnie d'hommes de mauvais renom et apparence.

Mais le jour s'en allait.

Bientôt il fit si sombre dans la salle basse, que deux bougies de résine jaune devinrent nécessaires aux joueurs.

Ce que voyant, Monecque se leva en s'écriant :

— Jésus mon Dieu ! ce que c'est que d'être dans une société, mes commères ! Voyez comme le temps passe vite quand on plaisante et se divertit ! Je vais vous laisser mon homme ; après sept ou huit parties, vous le mettrez dehors ; moi, je m'en cours chez nous de suite, car une femme qui attend la nuit pour rentrer chez elle, ça n'est pas propre, *fouail* (1) ! Allons, mes commères, bonne nuitée, je vous souhaite.

— Saints anges ! ma bourgeoise, s'écria Annan, je commençais à avoir inquiétude de vous ! mais, puisque vous voilà, tant mieux ! Chauffez-vous.

Ce disant, la jeune fille mit toute une brassée de

(1) *Fouail*, équivaut à *fi*.

lande, genêts et menu bois dans l'âtre immense.

— Merci, Annan, merci ; il vaut mieux être près d'un bon feu, que d'être par les chemins à cette heure, car le vent est grandement froid, et à mon âge, la brume de nuit est malfaisante.

Et la vieille Monecque, assise dans un grand fauteuil de chêne, incrusté dans la vaste cheminée, montrait, à la clarté brillante de la flamme, ses mains sèches et ridées.

En ce moment, l'horloge, cachée dans sa gaine de bois sculpté, fit entendre sa voix monotone et enrouée :

— Bonté divine ! déjà onze heures ! Va te coucher, Annan, tu dois être lasse.

La jeune fille ne se fit pas répéter deux fois la permission, et, en un instant, elle fut au lit, car elle avait d'avance fait sa prière du soir, et, calme, elle allait s'endormir.

Mais voilà que les chiens du village le plus proche hurlèrent d'une façon terrible et lugubre, et qu'une épaisse ondée de grêle s'abattit avec force sur la maison Guyllerme.

Peu à peu, tous les chiens des fermes d'alentour

se répondirent et lancèrent vers le ciel de longs gémissements de douleur et d'effroi.

Les deux femmes firent le signe de la croix.

Annan pria.

Monecque eut peur.

La foudre fit entendre sa voix tonnante et grondeuse.

Pendant quelque temps, on n'entendit que des hurlements de terreur et d'angoisse, les détonations de la foudre et le cliquetis des grêlons frappant sur les vitres ; puis, tout à coup, et comme par enchantement, tout se tut, tout rentra dans le silence.

Rassurée, Monecque se levait de son fauteuil de bois, quand la porte s'ouvrant toute grande et sans bruit, donna passage à un homme.

Il était jeune et beau.

A sa vue, la vieille s'élança vers lui et le serra dans ses bras en s'écriant :

— Ah ! mon fils ! Fanche, mon enfant ! avec toi, la joie et le bonheur ! Fanche, mon fils, tu ne nous quitteras plus !

Le jeune homme répondit d'une voix basse et

vibrante comme le son des cloches apporté par le vent :

— J'ai sauvé la vie à mon colonel, qui, en récompense, m'a donné congé et beaucoup d'argent. Je vous l'apportais, et, pour ne pas y toucher, je buvais de l'eau, mangeais du pain et couchais dans la paille. J'étais joyeux, j'étais content, j'allais revoir ma mère, mon père et le clocher de mon village. Oh! j'étais bien heureux! Mais voilà qu'on m'a volé mon argent.

— Qu'importe, mon fils! Ne te chagrine pas pour si peu; si tu n'as plus d'argent, ta mère en a, et c'est tout comme.

Puis, après l'avoir pressé dans ses bras :

— Mais, Fanche, mon enfant, que tes joues sont pâles, que tes mains sont froides! On dirait que tu n'as plus de sang!

— Et comment en aurais-je? s'écria le jeune homme d'une voix terrible. Et comment en aurais-je, ma chère mère? Ne l'avez-vous pas fait couler hier dans votre petit champ d'avoine?

Et le spectre, entr'ouvrant son habit, montra deux trous larges et béants, mais qui ne saignaient plus.

La vieille femme devint livide, tournoya sur elle-même, et tomba morte aux pieds du spectre.

Celui-ci la prit en silence, la cacha sous le lit; puis, s'asseyant sur le fauteuil de chêne, il resta là, le regard fixe, la bouche entr'ouverte et les mains crispées.

Annan regardait; ses cheveux se hérissaient, son corps se mouillait d'une sueur froide, et ses dents s'entrechoquèrent avec tant de force, que le spectre se tourna vers elle, et lui dit :

— Que la terreur s'éloigne de toi, jeune fille, ton cœur est pur, je ne te ferai aucun mal. Prie, et fais prier pour le repos de mon âme.

Aussitôt les cheveux d'Annan redevinrent souples comme du lin, sa sueur se sécha, et sa bouche doucement murmura une prière.

— Avez-vous donc le feu au ventre, les femmes, que vous laissez la porte grande ouverte par cette froidure et à l'heure qu'il est? cria le vieux Guyllermé, qui entra en repoussant rudement la porte.

Le spectre se leva du fauteuil de chêne, et fit trois pas à sa rencontre.

Quand le vieillard l'aperçut, il lança son cha-

peau en l'air en signe de joie, et tendant la main, s'écria :

— Fanche, mon fils, sois le bienvenu sous le toit de ton vieux père! grand contentement nous allons avoir tous. Mais où donc est ta mère?

Et il appela : Monecque! Monecque!

— Ah ça! où donc est-elle?

Le spectre répondit d'une voix basse et vibrante comme le son des cloches apporté par le vent :

— Elle ne vous répondra pas, et cependant elle n'est pas loin, car tenez, la voici!

Et se baissant, il retira le cadavre de dessous le lit, et le tint suspendu en l'air, lui étreignant le cou de sa main froide et crispée.

A ce spectacle effroyable et hideux, le vieillard s'adossa au mur, les cheveux droits et les bras tendus en avant comme pour repousser cette vision d'enfer.

Le spectre continua :

— La voici, mais elle est morte, bien morte, voyez plutôt!

Et n'étant plus soutenu, le cadavre violacé et

grimaçant de Monecque la vieille, retomba lourdement sur la terre battue.

— Malheureux! ta mère est morte, et non-seulement ta voix est calme, tes yeux sont secs, mais encore tu fais tomber et rebondir son corps sur la terre dure! Ah! misérable, tu n'as donc pas de cœur?

— Et comment en aurais-je, s'écria le spectre d'une voix terrible, et comment en aurais-je, cher père, quand, la nuit dernière, près de votre petit champ d'avoine, vous me l'avez troué et emporté sur les crocs de votre fourche de fer?

Et le spectre entr'ouvrant une seconde fois son habit, montra deux trous larges et béants, mais qui ne saignaient plus.

Le vieillard se tordit dans une affreuse convulsion, jeta un cri terrible, tourna sur lui-même, et en tombant se brisa le crâne sur la pierre du foyer.

Aussitôt le spectre disparut, laissant après lui silence et ténèbres.

Annan, à deux genoux sur son lit, pria jusqu'au jour.

Alors s'enveloppant dans sa pelisse, elle courut tout d'un trait jusqu'au village, pénétra chez le

vieux prêtre, et lui raconta l'histoire de cette nuitée maudite.

Bien vite le recteur prit un livre saint, de l'eau bénite, et, suivi de la jeune fille, il traversa le village.

Grand nombre d'hommes et de femmes les suivirent, les uns par dévotion, les autres par curiosité.

Mais au lieu de s'arrêter, comme chacun le croyait, à la maison Guyllerme, le prêtre et la jeune fille continuèrent de marcher, et ne s'arrêtèrent qu'arrivés au petit champ d'avoine.

Là, sur le bord d'une fosse fraîchement creusée, était étendu un homme.

Cet homme était mort.

Ses yeux étaient ouverts et fixes, sa bouche entr'ouverte.

Ses mains crispées menaçaient encore.

C'était Fanche, le spectre de la nuit.

La jeune fille s'agenouilla; le prêtre ouvrit son livre, et longtemps il parla à Dieu.

La foule regardait muette et consternée.

Le vieux prêtre referma son livre, prit de l'eau sainte, en répandit sur le cadavre, et alors chacun

put voir que Dieu, du haut de sa gloire et de son paradis, donnait au pauvre mort un regard de pitié et de miséricorde, car à l'instant ses paupières se baissèrent, sa bouche se ferma et ses mains vinrent se joindre sur sa poitrine.

Une scène toute différente se passait à la maison maudite.

Une villageoise, se rendant à la ville pour vendre du beurre et de la crème, entra, voyant la porte grande ouverte, proposer ses marchandises ; mais aussitôt elle ressortit en poussant des cris perçants.

Tous ceux qui passaient s'arrêtaient, se groupaient et se perdaient dans une foule de conjectures plus fantastiques les unes que les autres, quand une femme, petite, vieille et chétive, traversa lentement les groupes.

Sur sa tête était une capuche d'étoffe rouge, et sur son épaule se tenait un corbeau noir.

C'était la vieille de la falaise.

Elle entra dans la maison.

Les plus hardis s'approchèrent de la porte.

Ils la virent traîner les deux cadavres au milieu

de la maison, les entourer de lande, de paille et de fougères sèches, étendre la main au-dessus d'eux, tandis que le corbeau noir, d'un pas grave et solennel, en faisait trois fois le tour.

Aussitôt il en sortit une épaisse fumée, et la vieille de la falaise apparaissant sur le seuil, de sa voix aiguë et grinçante, fit entendre ces paroles :

— Ma prédiction s'est accomplie. Celui qu'ils ont tué les a fait mourir, et si on les enterrait, leur chair, en pourrissant, ferait croître des fleurs et de l'herbe; mais l'enfant qui cueillerait de ces fleurs trépasserait dans l'année; et la chèvre, en broutant l'herbe, mettrait du poison dans son lait. Voilà pourquoi je brûle leur maison, leurs meubles et leurs cadavres, afin que devenus cendres, le vent les emporte.

Et la vieille traversa la foule.

Une haute flamme perça le toit de la maison maudite.

Et le corbeau noir jeta un cri aigu et satisfait, en trépignant sur l'épaule de la vieille de la falaise de Porspoder.

Ne détournez pas la tête en souriant, quand elle passe;

Non, jeunes filles, ne détournez pas la tête, cela vous porterait malheur !

Voyez, sur son passage, comme les hommes quittent leurs travaux, montent sur les hauts fossés, et, attentifs, lui demandent si la moisson mûrira, si la pêche sera bonne, si l'hiver sera froid.

Et quand elle passe près d'une cabane, voyez comme la ménagère se montre vite sur le pas de sa porte, et honnêtement lui dit :

— Entrez, bonne vieille de la falaise, entrez, mon feu est vif et brillant, la galette est cuite à point, mon beurre a couleur d'or, il est fraîchement battu.

Et quand elle suit les étroits sentiers des montagnes, voyez comme les enfants baissent leurs yeux, et se rangent, silencieux, le long des buissons d'aubépines, pour lui faire place et la laisser passer.

N'allez pas croire que ces paroles prouvent amitié.

Non, elles ne sont dictées que par la crainte.

D'aucuns, qui ont le cœur étroit et la vue basse, les prennent l'une pour l'autre, car elles portent souvent mêmes vêtements.

FIN DE LA VIEILLE DE LA FALAISE DE PORSPODER .